

**Théâtre.** À travers le tête-à-tête entre deux présidents, une parodie des relations franco-africaines poussée à l'absurde.

# Entre noir et blanc.

FRÉDÉRIQUE LETOURNEUX

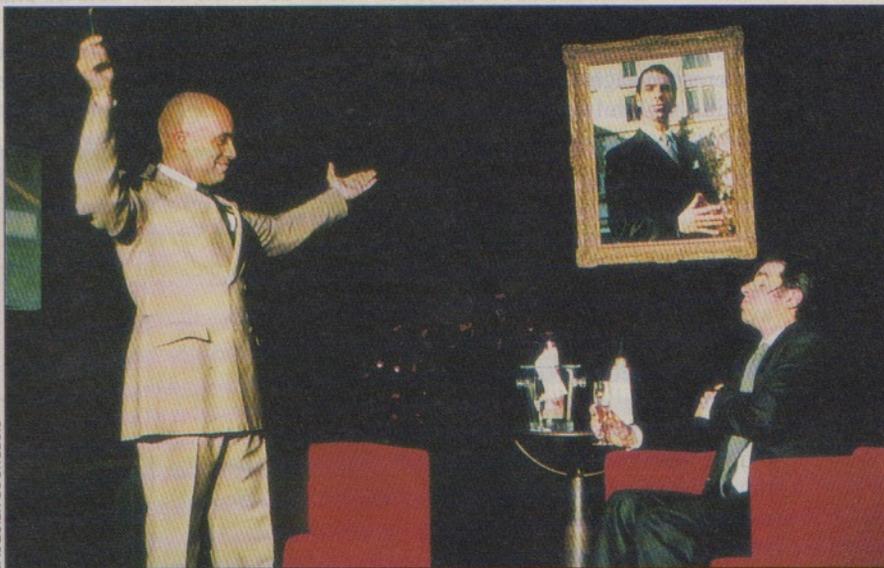
Deux hommes, debout devant le rideau rouge. L'un est blanc, l'autre noir. Tous deux sont présidents. Le spectacle peut commencer : congratulations réciproques et accolades chaleureuses devant un public qui endosse le rôle des médias, comme réunis en conférence de presse. Mais que se passe-t-il lorsque les caméras se retirent et que le rideau se lève ? Les masques tombent et de douteuses tractations commencent. Avec un humour irrévérencieux, « à la Hara-Kiri », le suisse Dominique Ziegler s'amuse à décoder les liens qui se tissent entre les puissants, dans l'intimité du pouvoir.

Le Blanc pourrait être Chirac ou le représentant anonyme d'une ancienne puissance colonisatrice, le Noir – « N'Dongo » – pourrait se confondre avec n'importe quel dictateur africain. « L'idée de la pièce m'est venue après un long séjour au Togo, raconte Dominique Ziegler. Finalement, j'ai trouvé plein de ressorts comiques à la situation : les scores des élections, le téléjournal à la botte du président, le soutien de la communauté internationale pour cause de gros sous. » À sa vision du terrain, Ziegler a trouvé un écho dans l'ouvrage sur la Françafrique de François-Xavier Verschave, son « livre de chevet ».

Le théâtre du jeune dramaturge est militant et engagé, à l'image des livres de son père, le sociologue Jean Ziegler. Ses influences : Alfred Jarry et son « Ubu Roi », Brecht, mais aussi Molière « pour sa dénonciation des bigots et des bourgeois ». Le ton est léger, décalé et burlesque. Dans une mise en scène épurée, les deux présidents excellent à jongler avec les répliques acerbes. « N'Dongo, demande ainsi le Blanc au Noir, il faudrait que tu changes de régime non pas pour la démocratie, mais pour que ta dictature soit un peu moins voyante. » Il s'ensuit alors une âpre négociation

sur le « score acceptable » pour être élu : 99 %, 90 %, 82 % (sic !)... Au cœur du face-à-face, il y a la défense de la grande entreprise Ulf, devenue objet de chantage. L'histoire continue de se dérouler ainsi entre menaces et petites phrases assassines. Au final, c'est toujours le consensus qui remporte la mise, servant au mieux les intérêts de chacun, loin de toutes considé-

Mais, comme dans le théâtre de boulevard, la caricature est parfois un peu grossière. Un choix pleinement assumé : « Je suis parti avec un thème difficile au potentiel commercial nul. Mon défi a été alors que les spectateurs découvrent une réalité de l'Afrique tout en s'amusant. » Le pari a déjà été relevé à Genève, où la pièce a été très bien accueillie par la critique. Depuis le



JACQUIER-BOURJEOIS

*David Valère et François Revaclier, les deux interprètes de la pièce de Dominique Ziegler.*

rations éthiques ou humanistes.

L'histoire de cette « pièce rock'n'roll », comme aime à la définir son auteur, est aussi affaire d'amitié et de complicité entre Ziegler et ses deux interprètes. David Valère et François Revaclier parviennent à donner chair à cette parodie poussée à l'absurde de la « realpolitik ». Ils ont réussi à trouver un rythme et une voix qui servent un texte loin de toute rhétorique. Le huis clos se transforme ainsi en un pugilat jouissif arbitré par les rires du public.

début du mois de mai, *N'Dongo revient* s'est installée à Paris, au Théâtre de la Main-d'Or, et Ziegler est en passe

de remporter un nouveau défi en attirant un public qui reste « peu concerné car peu informé sur l'Afrique ». Le rideau tombé, on a envie de revoir le documentaire *Mobutu, Roi du Zaïre* – cité dans la pièce – histoire de reconnaître que parfois la fiction n'est qu'une pâle copie de la réalité. ☉

*N'Dongo revient*, écrit et mis en scène par Dominique Ziegler, au Théâtre de la Main-d'Or, à Paris, jusqu'au 29 juin.